

Marine Terrace : l'histoire d'un sauvetage

par Louis-Antoine Prat

La feuille *Marine Terrace* a été acquise grâce à la Société des Amis du Louvre : son président narre les péripéties de cette acquisition, véritable sauvetage, et offre un point de vue sensible sur l'œuvre graphique du poète.



Louis-Antoine Prat, président de la Société des Amis du Louvre.

De chef-d'œuvre, la splendide feuille de Victor Hugo, *Marine Terrace*, est en train de devenir mythique en entrant dans un musée dont les collections sont toujours les plus riches au monde. Et, comme chacun sait, le mythe dépend d'un récit primitif, qui comporte souvent des épreuves ; et quelles mésaventures n'a pas subies cette œuvre majeure !

Sa dernière propriétaire, madame Devinat, héritière de Paul Meurice, le grand ami de Hugo et fondateur du musée de la place des Vosges, m'avait confié de son vivant combien elle souhaitait que cette œuvre insigne ne tombât pas entre des mains impies, mais puisse arriver au Louvre ou dans une collection privée dédiée *in fine* au musée.

Malheureusement, il n'en fut pas ainsi, le dessin devint le jouet d'une opération commerciale et spéculative qui risquait de le faire aboutir, après un passage par la Belgique, dans une grande collection d'outre-Atlantique. Les Amis du Louvre, après une longue période de classement de *Marine Terrace* comme Trésor national, qui ne permit malheureusement pas de trouver un mécène, ont pu, grâce au legs que nous a généreusement consenti l'un de nos membres regrettés, monsieur Guy Mahéroul, mener à bien cette acquisition dont nous sommes particulièrement fiers.

Certains ont pu s'étonner que le dessin n'entre pas dans les collections du musée parisien consacré à Victor Hugo, ou dans celles de Hauteville House, la seconde demeure d'exil de Hugo dans les îles Anglo-Normandes. Finalement il apparut que nous étions les

seuls, aux Amis du Louvre, à pouvoir mobiliser la somme considérable exigée par le nouveau propriétaire. De surcroît, Hugo se situait parfaitement dans l'orbite des collections graphiques du Louvre, puisque, comme chacun sait, « ce siècle avait deux ans » lorsqu'il naquit, et que notre musée a vocation de conserver les œuvres d'artistes nés avant 1820. Le dessin rejoint ainsi la petite mais significative collection du Louvre, qui ne comportait que huit feuilles, dont une au moins est déjà célèbre, une des quatre représentations du *Pendu*, évoquant aussi bien l'atroce supplice infligé en 1855 au condamné Tapner, et contre lequel Hugo protesta violemment – ce qui lui valut d'être obligé de quitter Jersey pour Guernesey – que la

“ Le plus beau témoignage des amours de Victor et de sa Juliette. ”

rencontre tragique que fait l'enfant Gwynplaine au début de *L'Homme qui rit*.

Les Amis du Louvre ont la faculté d'acquérir souvent des œuvres relevant du département des Arts graphiques, parce

que leurs prix sont fréquemment inférieurs à ceux des grands tableaux, des antiques les plus rares ou des plus belles sculptures. Il nous arrive parfois de dépenser pourtant des sommes très importantes pour sauver ce qui doit l'être, et chacun se souvient du chef-d'œuvre de Watteau, la feuille d'études avec huit visages, qui célébra notre centenaire et apparaît en couverture de l'ouvrage dédié aux cinq mandats de mon prédécesseur, notre cher Marc Fumaroli. Sans doute aurait-il adoré cette nouvelle acquisition, dont la résonance est aussi littéraire qu'esthétique, et qui sauve définitivement de l'exil le plus beau témoignage des amours de Victor et de sa Juliette. ■